



Valentina Cortese dans *Les Aventures du Baron de Munchausen* de Terry Gilliam

présences du cinéma

voix off

bloc-notes

chantier de réflexion

André Cayatte

hommages

notes festivalières

notes de lecture

sélection dvd

cinéma retrouvé





Cinématique des muses, vingt égéries secrètes du cinéma

Ludovic Maubreuil, Pierre-Guillaume
de Roux, 2019, 220 p.

Parmi les livres de cinéma, la comédienne ne fut longtemps l'objet que de biographies souvent superficielles mais parfois d'une indiscutable valeur historique. Depuis quelque temps, l'université, sous





le vocable guère attirant d'études actuelles, a consacré des ouvrages analytiques sérieux sur le jeu des interprètes, un des plus brillants exemples étant, récemment, celui de Marguerite Chabrol sur Katharine Hepburn (Presses universitaires de Rennes). Mais il reste une tradition plus ancienne sous la forme, le plus souvent, d'essais écrits par des critiques cinéphiles (Tailleur, Truffaut, Benayoun, etc.) qui exalte dans une prose inspirée des figures le plus souvent féminines. C'est à ce registre qu'appartient le beau recueil de Ludovic Maubreuil, avec ce choix de vingt muses, d'Anicée Alvina à Élisabeth Wiener. Il détermine ainsi ses choix : « Elles représentent précisément ce qui, dans un visage, un corps, une gestuelle ou une intonation, nous émeut chez une femme au plus haut point. » C'est donc l'émotion – qualité peu prisée de notre époque – qui, on le voit, va guider l'auteur dans son cheminement qui écarte les comédiennes reconnues, « celles dont la beauté ne pose même plus question puisque affichée au grand jour ». Si, à plusieurs reprises, Ludovic Maubreuil lance quelques piques à des écrits féministes, c'est qu'il leur en veut, sans doute, que dans leurs combats ils n'exaltent pas aussi bien que lui la fascination qu'exercent les femmes : « Nous avons privilégié les regards et le sourire sachant cultiver le secret, la séduction discrète et cette grâce qui intrigue tout autant qu'elle ravit, bien loin de la splendeur sans mystère. »

Il recherche pour chacune d'elles l'image dans le tapis, le fil rouge qui relie les nanars aux chefs-d'œuvre selon une



politique des actrices que Luc Moullet illustra chez les hommes. Tina Aumont, « silhouette de songe, sensuelle et grave, insaisissable et néanmoins insistante », Francine Bergé et « son ironie fragile, son incapacité tragique », Mimsy Farmer et « ses amours voués à l'échec, fillette aux lourds secrets égarée chez les adultes, sans affect et sans mémoire », Elsa Martinelli qui fait partie « de ces actrices italiennes des années 50, 60 et 70 dont la grande beauté au contraire de la femme fatale hollywoodienne toujours tentatrice car indifférente se révèle d'autant plus attirante qu'elle est abordable », Edith Scob (voir aussi p. 78) et ses valse-hésitations, Joanna Shimkus et sa beauté solaire. Par où l'on voit que pour ce styliste c'est le style qui fait la différence.

Michel Ciment